

La phase de rémission

Dr Christophe Faure, Vivre ensemble la maladie d'un proche

En dépit de la rémission, on doit toujours tenir compte de la maladie

On parle de rémission complète lorsque les examens médicaux (imagerie, analyses sanguines) ne détectent plus aucune trace de cellules cancéreuses dans l'organisme après le traitement. Mais cela ne signifie pas que le cancer est définitivement guéri. Des cellules cancéreuses indétectables peuvent encore subsister et potentiellement entraîner une rechute ou une récurrence ultérieurement.

Il est admis qu'une personne peut être considérée comme "guérie" si elle n'a plus de traces de la maladie 5 ans après la fin du traitement. Cette période de 5 ans est un indicateur symbolique et statistique. La majorité des récurrences se produisent dans les 2 à 3 premières années suivant le traitement, et le risque diminue considérablement après 5 ans.

Cependant, il est important de noter que :

- Ce n'est pas une règle absolue : Certains cancers peuvent réapparaître après 5 ans, bien que cela soit moins fréquent. À l'inverse, pour certains cancers, la guérison peut être considérée comme acquise avant les 5 ans si le risque de récurrence est très faible.
- Chaque cancer est unique : La notion de guérison dépend fortement du type de cancer, de son stade au diagnostic, de l'agressivité de la tumeur, et de la réponse individuelle au traitement. Les taux de survie à 5 ans varient énormément d'un cancer à l'autre.

Deuils, changements de rôles et de priorités, épuisement, persistance de certains mécanismes de protection, nécessité de réinvestir ce qu'on avait désinvesti, oubli de la maladie par les proches.

Voilà ce qui contribue à rendre difficile le retour à une vie normale après la guérison.

D'autres facteurs interviennent également : l'existence de séquelles liées aux traitements, à la chirurgie ou à la maladie elle-même; son impact financier sur le budget familial ; la possible nécessité d'un reclassement professionnel...

Tout comme cette personne qui vient de guérir, vous avez besoin de temps; un temps de convalescence physique et émotionnelle, un temps de réflexion sur ce qui s'est passé, un temps pour vous ressourcer...

Comprenez bien que le rôle d'accompagnant que vous avez assumé durant la maladie a redéfini très profondément les liens qui vous unissent à la personne malade...

En fonction des liens qui existaient avant la maladie, il faut vous demander sur quelles bases en tisser de nouveaux. Comment va se développer la relation dorénavant, alors que la pression de la maladie n'existe plus ? Qu'est-ce qui est nécessaire ? Qu'est-ce qui est important ?...

« L'après maladie peut être, autant que la période de traitement, un moment d'incompréhension ou d'indifférence. En particulier, les femmes gardent souvent pour elles la peur de la récurrence :

« C'est ça maintenant qui m'inquiète, enfin j'y pense pas tout le temps. C'est vrai qu'on se dit : pourquoi je l'ai eu et pourquoi je l'aurais pas encore ? Est-ce que quand on en a eu un, on peut en avoir un autre ? Maintenant, c'est ça les questions. »

Certes le risque de récurrence et, au-delà, l'angoisse de mort ne constituent pas toujours une obsession. Mais une douleur, un examen médical ou un souvenir peuvent réactiver le danger encouru...

Avoir éprouvé la blessure et la force, se (sa)voir sûr de soi alors que l'on a été totalement vulnérable, est un trait répandu de l'expérience de l'après cancer...

L'après traitement consiste à vivre, à la fois identique et différente, après la maladie... la situation n'est ni celle de la santé d'avant, ni celle de la maladie.

La vie dans les mois suivant la fin du traitement peut se lire à travers une palette de configurations existentielles, allant d'une vie pathologique, marquée par le traumatisme, bouleversée par les séquelles, encore en quête de normalité jusqu'à une vie où les personnes, en fonction des contraintes laissées par la maladie et/ou imposées par leurs conditions de vie, transforment, confirment ou poursuivent simplement leur manière de vivre et d'agir... ».

Jean-Christophe Mino, Vivre après un cancer